# TIPHAINE SAMOYAULT

## France

© Astrid di Crollalanza

## Biographie

Tiphaine Samoyault vit à Paris où elle enseigne la Littérature comparée à l'Université Paris 3, Sorbonne Nouvelle. Elle est romancière, critique littéraire, et collabore à la *Quinzaine Littéraire.* Conseillère éditoriale au Seuil, elle est l'auteur d'essais, de récits et de traductions littéraires.
Elle a récemment publié une biographie de Roland Barthes, aux Éditions du Seuil, à partir de ses archives personnelles : un matériau riche et considérable tant sur le contenu de l'intime, du privé, du quotidien, que sur les différents fichiers de toute une vie de recherche littéraire, classés sur différents supports, rassemblés mais également dispersés, comme des fragments..

## Langues parlées

Français

### Mots-clés

- > Biographie
- > Histoire
- > Littérature
- > Mémoires
- > Mythes
- > Roland Barthes

## Ressources

Tiphaine Samoyault parle de son livre *Roland Barthes* :
https://www.youtube.com/watch?v=GcxbBzFbOCM

Émission sur *Roland Barthes* :
http://www.rfi.fr/emission/20150322-samoyault-enseignante-litterature-bete-cirque/

## Presse

À propos de *Roland Barthes* :

« Un roman vif et délicat (...) un texte bref et intense »
Sébastien Lapaque, *Le Figaro littéraire*

« Un livre extraordinaire »
Yannick Haenel, *Transfuge*

« Samoyault signe ici une œuvre littéraire, merveille de minutie dans l'enquête alliée à une réelle force d'évocation »
Michel Schneider, *Le Point*

« La biographie parvient à jeter une lumière nouvelle sur l'itinéraire d'un intellectuel dont le rayonnement ne connaît pas les frontières »
Jean Birnbaum, *Le Monde des Livres*

## Bibliographie


***Roland Barthes*** (Seuil, 2015) (720 p.)
***Bête de cirque*** (Seuil, 2013) (158 p.)
***Les indulgences*** (Seuil, 2011) (190 p.)
***La main négative*** (Argol, 2008) (103 p.)
***L'intertextualité, Mémoire de la littérature*** (Armand Colin, 2005) (128 p.)
***Le chant des sirènes - De Homère à H.G. Wells*** (Librio, 2004) (94 p.)
***La montre cassée*** (Verdier, 2004) (252 p.)
***Météorologie du rêve*** (Seuil, 2000) (160 p.)
***La cour des adieux*** (Nadeau, 1999) (165 p.)
***Excès du roman*** (Nadeau, 1999) (199 p.)

***Roland Barthes*** (Seuil, 2015) (720 p.)

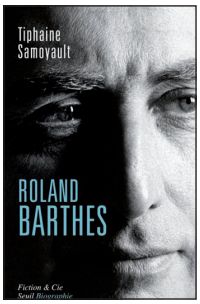



Figure centrale de la pensée de son temps, Roland Barthes (1915-1980) était aussi un être à la marge. Un père mort à la Première Guerre, l'amour inaltérable d'une mère, de longues années passées en sanatorium, la découverte précoce de son homosexualité lui donnent très tôt le sentiment de sa différence. Il a vécu à distance les grands événements de l'histoire contemporaine. Pourtant sa vie est prise dans le mouvement précipité, violent et intense de ce siècle qu'il a contribué à rendre intelligible.

Fondée sur un matériau inédit jamais exploré jusqu'ici (archives, journaux, agendas), cette biographie de Barthes éclaire d'un jour nouveau ses engagements, ses refus, ses désirs. Elle détaille la quantité des objets dont il a parlé, les auteurs qu'il a défendus, les mythes qu'il a épinglés, les polémiques qui ont fait sa célébrité, l'écoute des langages de son temps. Et sa puissance d'anticipation ?: si on aime tant le lire encore, c'est qu'il a exploré des territoires originaux et qui sont aujourd'hui les nôtres.

Le récit de sa vie donne de la substance et de la cohérence à la trajectoire de Barthes, conduite par le désir, la perspicacité et une extrême sensibilité à la matière du monde. À quoi on peut ajouter une forte réticence à tout discours d'autorité. En faisant reposer la pensée sur le fantasme, il a fait d'elle à la fois un art et une aventure. Entrer dans sa vie, approcher la forme de son existence aident à comprendre comment il fut écrivain et comment il fit de la littérature la vie même.

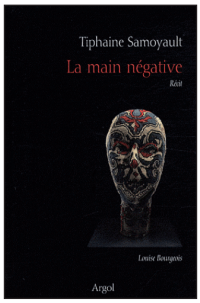
***Bête de cirque*** (Seuil, 2013) (158 p.)

De la bête de cirque, elle offre le spectacle et elle ressent la honte qui est au fond des yeux : spectacle de ses engagements frénétiques, de son agitation vaine et de ses expériences ratées qui font d'elle un objet de suspicion, de curiosité ou de rejet ; honte d'appartenir à une génération qui n'est entrée dans l'histoire que par effraction, sans jamais parvenir à trouver sa place. Le récit commence en 1995 dans Sarajevo assiégée.
En décembre 2010, après quinze ans d'absence, la narratrice revient pour la première fois dans la capitale bosniaque. Ce retour est l'occasion pour elle de réfléchir aux raisons de son implication dans cette guerre, à celles de son absence, à ses élans et ses retraits. Dans ce livre lucide et poignant, l'auteur trace obstinément la vérité, à la fois intime et politique, de l'expérience de l'engagement.

***Les indulgences*** (Seuil, 2011) (190 p.)

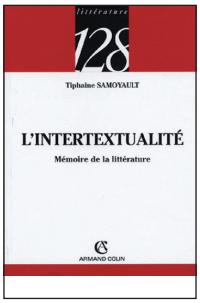
« Un chagrin, ça ne dure pas. » La mort de sa meilleure amie, réveillant les souvenirs de plusieurs autres morts, conduit Marie à chercher dans la vie le souvenir de ses amis perdus. Dans un cimetière de campagne, devant la mer en Sicile, sur un pont de Paris, Marie explique comment elle s'en sort, comment elle se sent, comment elle survit. Et plusieurs aventures (un voyage en Italie, notamment, où elle choisit de visiter toutes les îles; quelques rencontres plus ou moins occasionnelles aussi), au cours desquelles elle écoute battre le monde et les manifestations d'une religion qui n'est plus appliquée à rien, lui permettent à la fois de se souvenir des morts et de se sentir en vie.
Elle passe des contrats avec des personnes de son entourage afin de régler son existence comme de la musique, jusqu'au jour où elle s'aperçoit que certaines choses ne se mesurent pas : la mer, les sentiments, la poésie, la nuit. Elle apprend peu à peu à délivrer aux vivants l'indulgence qu'on a d'habitude pour les morts.

***La main négative*** (Argol, 2008) (103 p.)



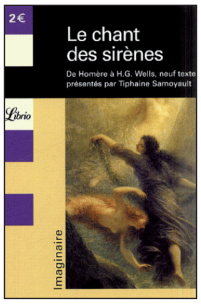

Nom donné aux empreintes retrouvées sur les grottes préhistoriques, la main négative est aussi dans ce livre celle qui tient des instruments modestes et qui façonne plus qu'elle ne crée, la main dont la production reste obscure, la main des activités rurales ou ouvrières, la main des travaux de fermes. A partir de quelques images de l'artiste Louise Bourgeois, Tiphaine Samoyault évoque ce savoir des mains et sa difficile transmission en faisant revivre par le récit l'activité des manufactures, des arrière-pays, des lieux les plus reculés, les plus intimes de son enfance.

***L'intertextualité, Mémoire de la littérature*** (Armand Colin, 2005) (128 p.)



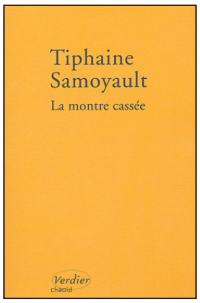

Notion complexe du discours sur la littérature, l'intertextualité se décrit aisément par ses pratiques - citation, allusion, référence, pastiche, parodie, plagiat, collages - sans pour autant gommer le flou théorique qui l'entoure. Déguisement d'une traditionnelle critique des sources, ou réflexion neuve sur la propriété littéraire et l'originalité d'un texte ? Notion historique, créée pour mettre en relation le discours littéraire hérité et les pratiques modernes d'écriture, ou concept théorique capable de rendre compte des liens que les oeuvres tissent entre elles ? Modalité parmi d'autres de l'écriture littéraire, ou enjeu décisif pour comprendre une part essentielle de la littérature ?
Cet ouvrage a pour objectif de faire la synthèse des propositions théoriques existantes, de présenter les variantes de l'intertextualité et de mettre clairement au jour la dimension mémorielle de la littérature. Les effets de convergence et de divergence entre une œuvre et l'ensemble de la culture qui la nourrit apparaissent alors dans toutes leurs dimensions.

***Le chant des sirènes - De Homère à H.G. Wells*** (Librio, 2004) (94 p.)




On dit parfois que c'est en tombant dans la mer que les sirènes oiseaux sont devenues poissons. Créatures hybrides nées du croisement de plusieurs légendes, elles inspirent les poètes depuis la nuit des temps : Homère, Ovide, Andersen, Wells ou Giraudoux ont répondu, chacun à leur manière, à la séduction enivrante de leur chant. Du supplice d'Ulysse au destin tragique de la petite sirène, les déclinaisons narratives et poétiques de la légende mettent en lumière une multitude d'incarnations. Néréides aux longues chevelures d'or entrelacées de perles, merminnes redoutables, nymphes marines ou ondines capricieuses, les sirènes forment un chœur de voix sublimes et disparates. Voici neuf récits étranges et merveilleux qui rendent hommage à la plus mystérieuse des créatures.

***La montre cassée*** (Verdier, 2004) (252 p.)

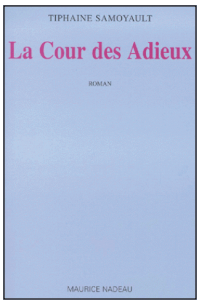



Essai sur une fiction que la littérature, le cinéma, les arts plastiques ont donnée du temps, *La Montre cassée* se propose d'analyser une scène-clef peu remarquée jusqu'alors. Dans les arts qui en procèdent, en effet, le cours du temps souvent s'arrête, l'objet qui l'indique se dérègle. La scène de la montre cassée incarnerait ce paradoxe. Partant de cette intuition, l'auteur parcourt les époques et les lieux pour en observer la récurrence. Comme ces fleurs japonaises qui, plongées dans l'eau, ouvrent tout un monde, le déploiement du motif, des poètes baroques à Kôbô Abé, en passant par Orson Welles ou les manuels savants d'horlogerie, révèle alors beaucoup plus qu'un simple dysfonctionnement : tache aveugle, la scène de la montre cassée autorise la formulation de propositions neuves sur notre rapport à la temporalité. Tout en créant la surprise de ces récits multiples pour la première fois rapprochés et du croisement des arts autour d'un même objet, *La Montre cassée* raconte aussi l'histoire récente, aux résonances intimes et collectives, des dérèglements du temps. En quatre parties et soixante séquences qui rejouent le tour du cadran, le dispositif du livre rejoint son sujet pour nous conduire du temps des histoires au temps des horloges, du temps subjectif à l'arrêt de tout temps. Réflexion théorique et esthétique, cet essai emprunte aussi aux principes de l'anthologie, de l'archive, de la collection, à ces figures de la multiplicité et de la totalisation qui traversent la modernité littéraire.

***Météorologie du rêve*** (Seuil, 2000) (160 p.)

Elle naît en juin 68. Lui est photographe-reporter, naviguant de la fac de Nanterre au Quartier latin. Elle est Garance, femme d'atmosphère. Il est Merlin, parfois enchanteur. En mai 68, il réalise une photographie d'une femme « très enceinte avec un chignon noir traversant le boulevard Saint-Michel en souliers plats… » Trois semaines après, le 15 juin, Garance voit le jour dans un petit château dont les fenêtres donnaient sur l'île Seguin. Quelque vingt ans plus tard, Merlin croise une jeune femme qui pourrait très bien être celle qui était ballottée dans le ventre de sa mère en ce fameux printemps 68. Rencontre hasardeuse s'il en est, qui donne le coup d'envoi d'une histoire d'amour originale avec ses combinaisons multiples et ses humeurs changeantes, au gré d'un jeu de deux dés. Mais cette Météorologie du rêve est aussi un rappel de mai 68, avec ses slogans, ses manifestants, ses émeutes, ses barricades et ses assemblées générales, ses photographies en noir et blanc et sa police qui parle tous les soirs à la télévision.

***La cour des adieux*** (Nadeau, 1999) (165 p.)




Une enfance dans un château, le tournage d'un film, une rupture amoureuse : trois récits composent ce roman qui avance en tournant, Comme les fenêtres autour de la cour des Adieux. C'est ainsi qu'une histoire intime s'enroule dans la grande histoire, et que la narratrice se disperse en plusieurs personnages, en plusieurs temps de vie, en plusieurs lieux de mémoire.

***Excès du roman*** (Nadeau, 1999) (199 p.)

Le roman est toujours plus qu'un roman. L'excès est son domaine. Démesure, débordement, expérience des limites et leur franchissement, tentatives diverses d'épuiser les possibles du monde, c'est à quoi se sont livrés les grands romanciers du siècle, de Joyce à Georges Perec, de Proust à Claude Simon, de Robert Musil à William Gaddis. L'excès du roman est celui du monde rendu à sa dislocation, à son impossible totalité. Roman-monstre, roman-fleuve, roman-monde. L'excès du roman, la forme qui naît de sa folie répondent à l'appel du lecteur. Pour l'amateur de ce genre littéraire hors de ses gonds, le roman sera toujours plus qu'un roman.